

## GROUPE DE RECHERCHE 2021

### JOURNAL n° 33 – janvier, février et mars

Illustration : « Le Scribe », dessin numérique par SLM

Notre équipe ne s'est pas réunie au complet depuis la fin octobre. «La Parenthèse», salon de thé où Corinne accueille notre groupe, est fermé pour le moment – comme les autres cafés et restaurants – à l'exception d'un après-midi par semaine pour la vente de thé. Certains d'entre nous se sont revus à cette occasion.

Nous remercions nos lecteurs pour leurs contributions nombreuses et suivies. Leurs nouvelles sur les parutions d'articles, leur envoi de documents sur les langues et leurs cultures, leurs productions personnelles – textes, nouvelles littéraires, poèmes, illustrations – viennent enrichir le Journal. Chaque mois, 1.500 lecteurs de plusieurs pays suivent le Journal en ligne<sup>1</sup>.

Encore merci à Chris pour la publication électronique de ce précieux matériau, dans une présentation de grande qualité.

Nous vous souhaitons une excellente année et une bonne lecture !

## I. Nouvelles et réflexions

**1. Plusieurs de nos lecteurs** ont réagi très positivement à la parution du dernier Journal. Ce Journal 32 a été l'occasion d'échanges avec des créateurs de blogs, que l'étude des langues passionnent. Nous suivrons leur travail.

**2.** Pour la seconde fois, nous avons contacté **Michel Feltin-Palas** de l'Express, rubrique « Sur le bout des langues », pour l'assurer de l'intérêt que nous portons à sa lettre hebdomadaire sur les « bizarreries » de la langue et la défense des langues régionales. Avec son accord, nous citerons quelques brefs passages de ses écrits.

Vous suivrez son travail en vous abonnant à sa lettre, sur le lien :

**VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR GRATUITEMENT CETTE LETTRE D'INFORMATION ? >> [Cliquez ici](#)**

**Voici les titres de quelques textes récents de cet auteur :**

« **Quand les mots changent de sens** », 5 janvier 2021.

Panier, viande, poulain, pommade... Bien des termes que nous utilisons aujourd'hui avaient jadis une tout autre signification. Pourquoi ne l'ont-ils pas gardée ?

« **Les noms de lieux doivent-ils être francisés ?** », 12 janvier 2021.

Dans un pays historiquement multilingue, il paraîtrait logique d'écrire les noms de lieux en catalan, en basque ou en breton. Mais on est en France...

« **Le français est-il vraiment une langue "claire" ?** », 19 janvier 2021.

Beaucoup de francophones, et non des moindres, en sont persuadés. Et pourtant...

« **Pour en finir avec le mot "patois"** », 26 janvier 2021.

---

<sup>1</sup> Statistiques mensuelles de la société d'hébergement 1&1 IONOS.

S'il est parfois employé sans mauvaise intention, ce terme sert principalement à discréditer les langues privées de statut officiel. Mieux vaut pour cette raison ne pas l'utiliser.

« **Il n'y a pas un, mais plusieurs français** », 2 février 2021.

Un même individu, deux registres de français différents. Et une leçon : contrairement à ce que l'on croit parfois, notre langue nationale n'est ni fixe ni uniforme, mais connaît de multiples variations.

« **Le français aurait-il pu devenir une langue régionale ?** », 23 février 2021.

La réponse est oui, bien sûr, et il aurait suffi de peu de choses pour cela.

« **Mais d'où viennent ces expressions à coucher dehors ?** », 4 mars 2021.

Battre la chamade, bayer aux corneilles, faire un pied de nez, vouer aux gémonies... Connaissez-vous l'origine de ces drôles d'expressions ?

**3. Christine** nous fait parvenir cet article<sup>2</sup> :

« 'Genre', un tic de langage dont la signification glisse à mesure que sa popularité augmente », par Clara Cini, Le Monde, 10 février 2021.

« Du latin « genus, generis » signifiant « origine, naissance », utilisé pour identifier et classer, le mot est devenu un marqueur de l'ironie dans la langue orale, « genre, ça c'est vrai ? ».

**4. François PLA** anime le site **plaf.org**



Dans le précédent Journal, nous avons dit quelques mots sur l'excellente documentation que cet auteur propose. Nous l'avons contacté depuis. Il a répondu et mentionne « Errances » sur son site :

- **8 octobre.** Après m'avoir contacté, le site [Errances en linguistique](#) propose la *phonétique du postillon* à ses lecteurs, en page 6 de son journal n°32. 😊

Visitez son site !

**5. Jean-Jacques** nous a fait parvenir des mots nouveaux, liés au Covid. Il accompagne son envoi d'un titre « clin d'œil » : « Errances en Covidisme » !

Ces mots circulent sur de nombreux réseaux sociaux. La liste peut s'allonger !

**Airgasmie** : jouissance ressentie lorsqu'on retire son masque.

**Attestarder** : remplir son attestation alors qu'on est déjà dans la rue.

**S'autobuer** : quand les lunettes sont embuées à cause du masque.

**Clubster** : endroit cosy pour retrouver sa team ou faire des rencontres et revenir avec un covichinel \*

---

<sup>2</sup> L'article est joint à ce Journal 33.

dans le réservoir (\* covichinel : se dit d'un virus invasif des voies respiratoires).

**Cobidité** : embonpoint simultané de plusieurs personnes vivant des situations de confinement.

**Confiskié** : privé de ski à cause du confinement.

**Déconcerté** : individu dont le concert réservé un an en avance a été annulé.

**Facultatoire** : se dit facultatif mais devient obligatoire.

**Gelouser** : envier son prochain qui s'enduit les mains de gel alors qu'on est soi-même en rupture de stock.

**Hydroalcoolisme** : tendance à s'enduire de gel hydroalcoolique plutôt que se laver les paluches.

**Masquàraz** : port du masque sous le nez.

**Mascarpogne** : tenir son masque à la main.

**Pénuriz** : disparition éclair des denrées alimentaires à l'annonce d'un confinement probable.

**Solimasquer** : se rendre compte que l'on a conservé son masque alors que l'on est tout seul chez soi.

**Téléventiler** : brasser du vent en télétravail.

**Christine** leur a ajouté :

« **Coronabreuver** = trinquer à la bière Corona ».

**Sylvie** a forcé le trait :

« **Maskerade** = oubli intempestif de son masque ».

« **Dmask** = ôter son masque ».

« **Con Finement** = être con avec style ».

« **Alcov' vide** = prendre son p'ti dèj ».

« **Covidis** ou **Covi-10** ou **Covi-X** = « Vais nulle part ! » (parallèle et opposé à *Quo vadis*, latin pour « où vas-tu ? »).

**Brigitte** nous a fait parvenir un article de Francis Combes et Patricia Latour sur le même sujet<sup>3</sup> : « Airgasmer jusqu'au vaccinglinglin », Le Robert a inventé le Dicovid, pour les mots nés à la faveur de la crise sanitaire ».

**6. Marion** s'est plongée dans la lecture du livre de Julie Neveux<sup>4</sup> :

*Je parle comme je suis : Ce que les mots disent de nous*<sup>5</sup>.

Marion est enseignante en FLE<sup>6</sup>, responsable de l'équipe de formation des étudiants étrangers qui viennent apprendre le français, chaque année à l'IFLS (Institut de Langues et de Services), institut dirigé par Valérie, à Villeneuve-sur-Lot. Ces étudiants rejoignent ensuite l'École Polytechnique à Palaiseau, près de Paris.

Nous citons la 4<sup>ème</sup> de couverture du livre :

« De nos jours, nous sommes *en mode*, souvent *connectés*, toujours sur *Facebook* à distribuer des *likes* et des *émoticônes*, appeler à la *bienveillance* ou exprimer sa *colère*, traquer la *fake news*, réagir au *buzz*, et ponctuer nos phrases de *du coup*, *en même temps*, *voilà*, et *bonne continuation*.

Dans une société de l'hyper communication, notre langue change à toute vitesse. De nouveaux termes apparaissent, certains sont importés (*impacter*, *racisé*, *selfie*, *burn-out*), d'autres inventés (*charge mentale*, *collapsologie*) ou employés autrement (c'est *juste génial*, on est *sur*, je suis *dans*...). Or notre

<sup>3</sup> Document joint à ce journal. « Airgasmer jusqu'au vaccinglinglin », La Chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, L'Humanité, 4 février 2021.

<sup>4</sup> Ce livre est mentionné au cours d'une émission de France Culture (voir Journal 32, l.8. p.7-8). Nous rappelons que Julie Neveux est Maîtresse de Conférences en Linguistique anglaise à Paris-IV Sorbonne ; elle enseigne aussi à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, et fait de la recherche en linguistique cognitive, sur les émotions dans le langage. Elle est également dramaturge.

<sup>5</sup> *Je parle comme je suis : Ce que les mots disent de nous*, Julie Neveux, Grasset, Essais et Documents, septembre 2020, 304 pages.

<sup>6</sup> FLE : Français Langue Étrangère.

langue parle à travers nous. Elle nous dit et nous révèle si l'on sait analyser ses mots et retrouver leurs sens. Saviez-vous par exemple que *selfie* joue avec le même suffixe que Barbie et Daddy et veut dire "moi chéri"? Que le terme féminicide désigne le massacre (suffixe *-cide*) des femmes, et qu'il existe depuis deux siècles ? Ou que répéter *en vrai* traduit notre besoin de distinguer « la vraie vie » de la réalité virtuelle ? Dans cet essai passionnant, Julie Neveux examine plus de cent de nos expressions, rappelle leur origine et étudie leur emploi actuel pour faire notre portrait à partir de nos mots. D'une plume savante, drôle et franchement décomplexée, elle nous emmène dans un voyage linguistique et une enquête jubilatoires : dis-moi comment tu parles, je te dirai qui tu es. »

## 7. **Philippe** nous communique un texte<sup>7</sup> du philosophe Edgar Morin : *Un festival d'incertitudes*.

Voilà ce que dit l'auteur sur l'incertitude :

« L'expérience des irruptions de l'imprévu dans l'histoire n'a guère pénétré les consciences . L'arrivée d'un imprévisible était prévisible, mais pas sa nature. »

Ce texte a été inspiré par Nicolas Truong<sup>8</sup> et publié sous forme d'entretien dans Le Monde, daté du 20 avril 2020.

« Toutes les futurologies du vingtième siècle qui prédisaient l'avenir en transportant sur le futur les courants traversant le présent se sont effondrées. Pourtant, on continue à prédire 2025 et 2050 alors qu'on est incapable de comprendre 2020. L'expérience des irruptions de l'imprévu dans l'histoire n'a guère pénétré les consciences. L'arrivée d'un imprévisible était prévisible, mais pas sa nature. D'où ma maxime permanente : 'Attends-toi à l'inattendu'.

Antoine Gallimard ajoute en fin de texte :

« À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre. Voilà pourquoi la collection « Tracts » fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands « tracts de la NRF » qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : 'Nous vivons les mots quand ils sont justes.' Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence. »

## 8. **Sylvie** propose de consulter trois livres de Gisèle Sapiro, sur les thèmes suivants : la relation de l'auteur à son œuvre ; sa responsabilité d'auteur ; l'explosion de la traduction dans l'édition.

Voici ces ouvrages, dans cet ordre, et leur introduction.

➤ *Peut-on dissocier l'œuvre de son auteur ?*<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> *Un festival d'incertitudes*, Tracts de crise, Gallimard, n° 54, 21 avril 2020, 16 pages. Le document est joint à ce Journal 33.

<sup>8</sup> **Nicolas Truong** a été journaliste au Monde de l'éducation, et conseiller de la rédaction de Philosophie Magazine. Il dirige la section « Idées - Débats » du Monde. Il a été responsable du « Théâtre des idées » au festival d'Avignon entre 2004 et 2013.

<sup>9</sup> *Peut-on dissocier l'œuvre de son auteur ?* par Gisèle Sapiro, Seuil, 08/10/2020, 240 pages.

Gisèle Sapiro est directrice de recherche au CNRS et directrice d'études à l'EHESS, spécialiste de l'engagement des intellectuels et des rapports entre littérature et politique. Elle est l'auteure de : *La Guerre des écrivains, 1940-1953* (Fayard, 1999) ; *La Responsabilité de l'écrivain. Littérature, droit et morale en France (XIXe-XXIe siècles)*, Seuil, 2011 ; *Les Écrivains et la politique en France. De l'affaire Dreyfus à la guerre d'Algérie*, Seuil, 2018 ; *Des mots qui tuent. La responsabilité de l'intellectuel en temps de crise (1944-1945)*, Points Seuil, 2020.

« Depuis quelques années, la question resurgit avec force : peut-on séparer l'œuvre de son auteur ? Du Nobel attribué à Peter Handke aux César à Roman Polanski, sans parler du prix Renaudot à Gabriel Matzneff, le débat fait rage. De même, le passé nazi de grands penseurs du XXe siècle, à commencer par Heidegger, trouble notre appréciation de leur legs, tandis que l'inscription d'un Céline ou d'un Maurras au livre des commémorations nationales a suscité une âpre querelle. Faut-il considérer que la morale des œuvres est inextricablement liée à celle de leurs auteurs ? Et bannir les œuvres lorsque leur auteur a fauté ? Loin de l'invective, ce court essai entend mettre en perspective, historique, philosophique et sociologique, cette question, en analysant les prises de position dans ces « affaires ». Mais loin du « tout se vaut », il tranche, offrant à chacun les moyens de cheminer intellectuellement sur un terrain semé d'embûches. »

➤ *La Responsabilité de l'écrivain, Littérature, droit et morale en France (XIXe-XXIe siècle)*<sup>10</sup>.

« Un écrivain *peut-il* tout dire et, si non, quelles sont les limites que la société et l'époque lui assignent ? Un écrivain *doit-il* tout dire et, si oui, les lois de la République des lettres lui font-elles obligation d'enfreindre celles du pouvoir et de la morale ?

Depuis le XVIIIe siècle, les discours sur les dangers de la lecture et l'influence subversive des hommes de lettres sur les esprits confortent la croyance dans les pouvoirs de l'écrit. Face à eux, tenants de l'art pour l'art et partisans de l'engagement des intellectuels se retrouvent autour de la défense d'une éthique propre à la littérature. Ces débats, hantés à l'origine par la mémoire des événements révolutionnaires et profondément redéfinis au moment de l'épuration par la « collaboration de plume », n'ont cessé depuis deux siècles d'animer les prétoires, le Parlement et les colonnes de presse. Cet ouvrage en restitue toute l'importance, intellectuelle et politique, à travers l'étude de quatre moments-clés, qui marquent autant d'étapes dans l'histoire de la liberté d'expression et de la morale publique en France : la Restauration, le Second Empire, la Troisième République et la Libération. On y revisite des procès célèbres : ceux de Béranger, Courier, Flaubert, Baudelaire, ceux des naturalistes et, à partir d'archives inédites, ceux des intellectuels collaborationnistes.

L'épilogue examine la redéfinition de ces enjeux des années 1950 à nos jours : les formes de censure se font plus discrètes, la parole de l'écrivain a perdu de son poids dans l'espace public, mais l'actualité montre que la littérature peut et sait encore être scandaleuse. »

➤ *Translatio, Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*<sup>11</sup>.

« Concentration croissante de l'édition, montée en puissance des agents littéraires, emprise des contraintes commerciales sur la circulation des livres, domination de l'anglais d'un côté, diversification des langues traduites de l'autre... Les flux de traductions favorisent-ils le dialogue entre communautés nationales ? Sont-ils au contraire l'expression d'un impérialisme économique qui s'accompagne d'une hégémonie culturelle ? Première analyse sociologique du marché mondial de la traduction, l'enquête menée par Gisèle Sapiro et son équipe offre une radiographie passionnante de notre paysage éditorial : circulation des œuvres d'un pays à l'autre, logiques du marché, spécificités de la réception, stratégies d'universalisation. Ou comment, contre la « marchandisation » du livre, une autre mondialisation éditoriale se fait jour, qui passe par des réseaux intellectuels, des alliances entre petits éditeurs indépendants et défenseurs de la diversité culturelle. Une contribution majeure pour comprendre la place de la France sur le marché du livre à l'heure de la globalisation. »

---

Gisèle Sapiro a également dirigé *Translatio, Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation* (CNRS, 2008) et *L'Espace intellectuel en Europe* (La Découverte, 2009).

<sup>10</sup> *La Responsabilité de l'écrivain, Littérature, droit et morale en France (XIXe-XXIe siècle)*, Gisèle Sapiro, Seuil, 03/03/2011, 752 p.

<sup>11</sup> *Translatio, Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Collection Linguistique, CNRS Éditions, Paris, 2008, 427 p.

## 9. Christine nous propose d'écouter :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-mardi-16-fevrier-2021>

France Culture, Les Chemins de la philosophie, par Adèle Van Reeth.

La chambre, enfer ou paradis ? (2/4) : Virginia Woolf, « Une chambre à soi ». Une émission initialement diffusée le 12/05/2020 (53'34 sur 58'43).

L'invitée du jour : Geneviève Brisac, écrivaine.

En 1929, Virginia Woolf reçoit une commande, celle d'écrire un essai sur les liens entre femme et roman. Elle énonce alors cette idée : pour écrire, une femme a besoin de deux choses, 500 livres de rente, et une chambre à soi. L'esprit s'incarne dans la chambre... aurait-elle alors une âme ?



Virginia Woolf • Crédits : Charlotte Mo

Dessin de l'illustratrice Charlotte Mo : Insta @charlottemagicmo et [Portfolio](#)

*« Je ne veux pas être célèbre ni grande. Je veux aller de l'avant, changer, ouvrir mon esprit et mes yeux, refuser d'être étiquetée et stéréotypée. Ce qui compte c'est se libérer soi-même, découvrir ses propres dimensions, refuser les entraves », Virginia Woolf.*

### Une chambre à soi pour ne plus écrire en cachette

On demande à Woolf un essai sur femme et roman, elle traite le sujet avec humour et en même temps, avec une pratique de la méditation métaphysique... Le noeud de la question pour elle c'est "un détail" essentiel et concret, parce qu'elle veut insister sur la nécessité de partir des choses réelles, une rente, de l'argent... et une chambre à soi, parce qu'elle se réfère à ces femmes qui ont écrit en se cachant.

### La chambre, l'esprit incarné

Woolf ne croit pas en une essence féminine, elle décrit la féminité à partir de ce qu'elle voit dans la chambre. Pour elle, il y a autant de féminités que de femmes, que de chambres. La chambre est l'esprit incarné...

### Textes lus par Maëlys Ricordeau :

- Extrait d'*Une chambre à soi*, Virginia Woolf, 1929, traduction Clara Malraux, éditions Denoël, 1977, pages 7 et 8.
- Extrait d'*Une chambre à soi*, Virginia Woolf, 1929, traduction Clara Malraux, éditions Denoël, 1977, page 131.
- Extrait d'*Une chambre à soi*, de Virginia Woolf, 1929, traduction Clara Malraux, éditions Denoël, 1977, pages 170 et 171.

### Sons diffusés :

- Archive de Virginia Woolf, BBC 1973, sur un morceau de Max Richter, album *Three worlds : music from Woolf Work*, 2017.
- Archive de *La Nuit des Rois*, de Shakespeare, vers 1599, enregistrée au théâtre de Marigny en 1973, mise en scène Jean Le Poulain.
- Chanson de Stacey Kent, *Jardin d'hiver*.

## II. Bilan de l'année 2020

### Les réunions

**Errances** : Réunions les 23 janvier, 27 février, 12 mars, 28 mai, 4 juin, 18 juin, 9 juillet, 6 août, 3 septembre et 8 octobre.

**Textes en Errances & Écriture en Balade** : Réunions les 11 janvier, 8 février, 28 mars, 27 juin, 30 juillet, 27 août, 24 septembre et 29 octobre.

### Le Journal sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>

Après quelques nouvelles, réflexions et idées nouvelles, voici les thèmes abordés.

Journal n°**29** : Bilan de l'année 2019 / Le thème de l'année 2020 : l' « art d'écrire » / l' « acte d'écrire » / Pourquoi « l'art/l'acte d'écrire » ? / Préalables à l'écriture / L'art / l'acte d'écrire, un défi pluriel.

Journal n°**30** : Les idées des autres en partage / L'acte d'écrire selon chacun / L'art d'écrire, ce qu'il s'agira d'explorer / Quand narration et poétique se mêlent / Le mot poétique, fin mot et mot magique / Musique et poésie / Poème et narration.

Journal n°**31** : Autour de l'atelier d'écriture : en voici quelques passages significatifs ; nos observations / Rapprocher la «réunion d'Errances» et « l'atelier d'écriture » / Un avant-goût poétique / Un avant-goût de pamphlet / Un avant-goût de « mise en scène » littéraire.

Journal n°**32** : Un triangle : Lecteur / Écrivain / Critique / Pour ce qui est de la lecture / Pour ce qui est de l'écriture / Pour ce qui est de la critique.

### Les documents

27 Documents sont en complément au Journal.

20 Documents sont sous l'intitulé « Documents ».

## ✚ Poèmes et leurs illustrations

Poèmes de José-Maria Barragan, Silvio Ciancimino, Guy, Christine Lavroff, Huguette Lugan, Sylvie Maynard, Philip Stoff et Jean-Baptiste Verhegge Mezzanatto.

## ✚ Nouvelles

Nouvelles de Guy, Huguette Lugan et Jean-Baptiste Verhegge Mezzanatto.

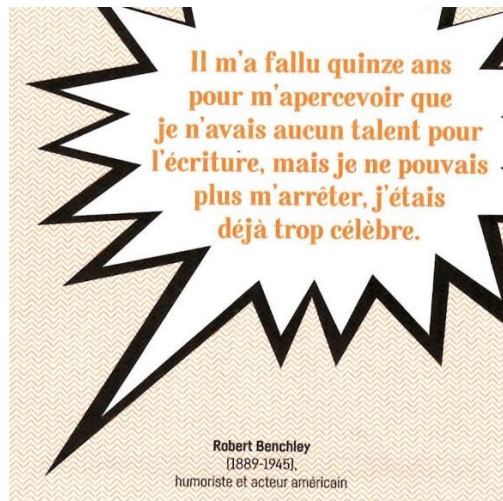
## ✚ Articles

« Plan de dissertation philosophique ou autre », Sylvie Maynard.

## ✚ Illustrations

Illustrations d'Étienne, José-Maria Barragan et de Guy.

### III. De quoi réfléchir...



Les almanaks en 365 jours 2021 – Les meilleures citations d'humoristes.

### IV. Projets pour l'année 2021

1. Le **langage**, les **langues** et leurs **référents culturels**, restent notre propos.
2. Nous conservons notre thème à deux volets sur **l'Acte & l'Art d'écrire**.
3. Nous espérons pouvoir reprendre nos deux réunions par mois :
  - une **réunion thématique**, à la fois d'informations sur les langues et leurs cultures, et de discussions sur le thème de « l'acte d'écrire et de l'art d'écrire » que nous poursuivons cette année.  
Philippe a aussi proposé, qu'à tour de rôle, chacun présente un point particulier lié à notre thème, ce qui sera l'occasion d'une recherche ciblée, de questions, voire de débat.



Il a donné une première présentation sur la « Grammaire et le Style ». Il nous fera parvenir ses notes pour le prochain Journal.

- un **atelier de lecture et d'écriture**, pour mettre en pratique les idées échangées lors de la réunion thématique.

Nous élargirons la lecture de poèmes à des passages de romans, de nouvelles, et d'articles... qu'ils soient d'auteurs ou de participants au groupe.

4. Dans ce Journal, nous nous intéressons à **la création du personnage de fiction**. Nous verrons, par la suite, sa mise en relation aux autres ; son évolution dans l'espace et le temps ; la façon de poser le décor, de « fabriquer » un paysage, etc.

Nous ne citerons que très peu d'exemples connus, car ils sont fort nombreux ; nous donnerons plutôt des exemples tirés de nos propres travaux.

## V. La création du personnage fictionnel<sup>12</sup>

### 1. JE est SOI ou JE est un AUTRE<sup>13</sup>.

Pas de philosophie ici<sup>14</sup> !

Dans un poème, un journal d'écrivain, le pronom à la première personne semble évident. JE évoque, exprime, dépeint **qui il est**. Cependant, JE n'est jamais complètement soi. JE est son propre observateur, son double en quelque sorte, l'image dans le miroir. JE cherche le contour de son être.

Dans un essai, l'auteur s'abrite derrière un impersonnel pour donner un caractère universel à ses propos. Dans la rédaction d'une thèse ou d'un écrit scientifique, JE est impossible. Tout point de vue y est théoriquement démonstration et postulat. JE devient NOUS, si on englobe son équipe de recherche, ou si on prend à témoin la pensée collective.

L'auteur se cache derrière le portrait de **ce qu'il est**. Il « représente » sa fonction sociale<sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> À différencier du personnage « réel » utilisé dans la fiction.

<sup>13</sup> Référence à Rimbaud « Je est un autre » : Rimbaud à Paul Demeny (*Lettre du Voyant*, 15 mai 1871). « Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène. Si les vieux imbéciles n'avaient pas trouvé du Moi que la signification fausse, nous n'aurions pas à balayer ces millions de squelettes qui, depuis un temps infini, ont accumulé les produits de leur intelligence borgnesse, en s'en clamant les auteurs ! (...) La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver ; cela semble simple : en tout cerveau s'accomplit un développement naturel ; tant d'égoïstes se proclament auteurs ; il en est bien d'autres qui s'attribuent leur progrès intellectuel ! — Mais il s'agit de faire l'âme monstrueuse : à l'instar des *comprachicos*, quoi ! Imaginez un homme s'implantant et se cultivant des verrues sur le visage. Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant. Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant — Car il arrive à l'inconnu ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innombrables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé ! »

<sup>14</sup> Si vous en souhaitiez, un commentaire intéressant sur la citation de Rimbaud vous attend dans un document joint à ce Journal !

<sup>15</sup> Fonction sociale = « concept sociologique selon lequel un individu appréhende les situations de la vie quotidienne à partir de ses propres conduites inhérentes à ses interactions sociales. » Terme inventé par Émile Durkheim (1858-1913), fondateur de la sociologie moderne, qui a centré sa réflexion sur le lien social. Formé à l'école du positivisme, Durkheim définit le « fait social » comme une entité. Ainsi, il dissocie l'individuel du collectif et le social du psychologique, et il fonde logiquement les conditions de possibilité d'une action contraignante de la société sur les individus. « Extériorité, étendue et contrainte caractérisent le fait social ». Outre la sociologie, son œuvre touche d'autres disciplines dans les sciences humaines : anthropologie, philosophie, économie, linguistique, et histoire.

## 2. Les personnages, ces créatures !

L'auteur crée autant de personnages qu'il juge nécessaires pour donner corps à sa fiction. Techniquement, cette création est définie comme la « représentation », la « peinture » ou le « traitement » des personnages.

La fiction fait appel à l'imaginaire. Cependant, les images, les représentations, les récits et les mythes plongent leurs racines dans une réalité historique, linguistique, culturelle et sociale. Les personnages de fiction n'échappent pas à cette réalité, que l'auteur décrit, encense ou dénonce au travers d'eux.

Inventer et construire un personnage vont de pair.

Comment procéder ?

Certes, chaque auteur a sa méthode. Nous suggérons ici quelques pistes.

Le personnage, cité au singulier, s'entend aussi au pluriel<sup>16</sup>.

L'auteur est créateur :

- Le personnage est son double.
- Le personnage n'est qu'un reflet de lui.
- Le personnage est son exact contraire.

L'auteur est face au lecteur :

- L'auteur veut plaire au lecteur. Le personnage doit séduire.
- L'auteur reste neutre face au lecteur. Le personnage suit le rythme de sa vie de fiction.
- L'auteur est indifférent au lecteur. Le personnage va au bout de lui-même, jusqu'à choquer son lecteur, et son auteur même.

L'auteur construit son récit :

- Il a une idée de récit et il doit y faire entrer des personnages.
- Il a des personnages en tête et il lui faut inventer leur histoire.
- Il dispose de peu d'éléments. Ou, il imagine plusieurs possibles.

L'auteur privilégie :

- Un plan structuré, des titres de chapitres, un équilibre des parties et un nombre défini de pages.
- Une panoplie de sensations, d'émotions, de sentiments et de pensées, pour composer un personnage et tisser la trame d'un récit.
- Une réflexion « en roue libre » : une idée furtive se concrétise, un projet vague prend corps, une esquisse de personnage s'incarne, quelques notes préparatoires aboutissent à une mise en œuvre.

## 3. Une remarquable identité = une identité remarquable<sup>17</sup> ?

Osons une comparaison.

---

<sup>16</sup> Exemple : Le personnage est son double / Les personnages sont ses doubles. Son personnage n'est qu'un reflet de lui / Ses personnages ne sont qu'un reflet de lui.

<sup>17</sup> Un peu de langage mathématique ! Les 3 identités remarquables :  $(a + b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$  ;  $(a - b)^2 = a^2 - 2ab + b^2$  ;  $(a + b)(a - b) = a^2 - b^2$ .

Certes, les identités remarquables en mathématiques s'appliquent à des nombres. Dans ce contexte, elles aident « à accélérer les calculs, à simplifier certaines écritures, à factoriser ou à développer des expressions ».

Voilà ce qu'il nous faut, mais sur le terrain de l'écriture !

Un personnage en produit plusieurs. JE nous parle ou se parle à lui-même ; au minimum, UN se dédouble.

Comme dans la vie réelle, protagonistes et antagonistes<sup>18</sup> s'affrontent. Leur relation est mise en mots. Leur énergie à communiquer ou à agir - tout autant que leur inertie - est démultipliée, en proportion du nombre de personnages et de leur fonction.

Les personnages principaux sont à multiples facettes, ils ont une profondeur de champ « *n* » fois supérieure à celle des personnages bidimensionnels. C'est sur eux que l'auteur fait la mise au point et que le lecteur se focalise. Ces personnages sont souvent à l'origine du récit et l'action progresse en fonction d'eux. Leur présence est remarquable et leur absence remarquable. Ils catalysent actions et réactions. Ils sont le point de mire des personnages en marge.

#### 4. Le personnage sur le fil du récit

En toute logique, l'auteur est maître de ses personnages. Il décide de leur genre et de leur nombre. Mais, jusqu'à quel point ?

L'histoire est le fil conducteur. Encore faut-il dérouler ce fil jusqu'au bout. Les personnages échappent à leur créateur. Ils prennent corps et deviennent tels de véritables personnes. Au long des pages, ils mûrissent et gagnent en autonomie. L'auteur les suit de loin et parfois les perd en route.

Par contre, s'ils n'ont pas d'étoffe, les personnages perdent de leur substance en cours de récit. Leur jeu s'effiloche<sup>19</sup>, jusqu'à les laisser en marge de l'action et disparaître dans les coulisses.

Bien que l'auteur ait positionné ses personnages selon la parfaite géométrie de son récit, ménagé pour eux des temps et des moments, aménagé des lieux, décidé de leur entrée et de leur sortie, il se peut que cette figure géométrique harmonieuse, calculée avec grand soin, se déforme sous la pression de l'écriture, une inspiration hâtive, un ralenti intempestif, une boucle indésirable, un suspens inopiné.

Autre souci : les personnages, héros ou anti-héros, courent le danger d'être colorés à l'excès ou de rester tristement fades. Parfois, ils ne sont que le reflet des facettes plurielles de l'auteur même, une galerie d'autoportraits aux couleurs improbables, sous une lumière incertaine ou

---

<sup>18</sup> Le **protagoniste** (grec *πρωταγωνιστής*) joue le rôle du personnage principal. L'**antagoniste** (grec *ἀνταγωνιστής* vient de *ἀντι*, face à et *ἀγών*, combat) s'oppose au personnage principal.

<sup>19</sup> E.M. Forster, dans son livre *Aspects of the Novel* (1927), oppose le *flat character*, personnage sans profondeur, et le *round character*, personnage dense et complexe. Ce dernier dispose d'une marge de manœuvre, il peut nous surprendre. Ses indécisions, ses sautes d'humeur, son inconstance, sa joie ou son mal de vivre trouvent quelque résonance. Voici une définition possible : "**Flat and round characters, characters as described by the course of their development in a work of literature. Flat characters are two-dimensional in that they are relatively uncomplicated and do not change throughout the course of a work. By contrast, round characters are complex and undergo development, sometimes sufficiently to surprise the reader.**" (Trad. Des personnages simples et complexes, des personnages tels que décrits par le cours de leur évolution dans une œuvre littéraire. Les personnages plats sont bidimensionnels en ce sens qu'ils sont relativement peu compliqués et ne changent pas au cours d'une œuvre. En revanche, les personnages ronds sont complexes et se développent, parfois suffisamment pour surprendre le lecteur).

dans le secret d'un clair-obscur. Les personnages s'affadissent, manquent soudain d'envergure, deviennent inconsistants. Leur auteur, comme son lecteur, cessent de croire en eux.

Il est vrai qu'un auteur a ses préférences. Quelques mots pour un portrait bâclé, trop de lignes pour le favori. Un traitement inégal épaissit la trame du récit par endroits, et en ajoure la texture à d'autres.

Si l'auteur crée un personnage à point nommé, pour tenir le rôle qu'il lui a choisi, le lecteur applaudit. Cependant, si le personnage échappe à ce rôle, la fiction ressemble bien plus à la vie, avec sa dose d'absurde, ses événements décousus, son mélange de comique et de tragique. Dans ce retour brutal au réel, le lecteur s'y retrouve davantage, mais s'y satisfait moins.

L'aspect linéaire d'un récit n'est que la partie visible d'un enchevêtrement de voix multiples dont l'auteur a tracé les mélodies une à une. La superposition de ces voix est inconfortable pour celui qui tisse plusieurs fils à la fois. La cohérence n'est pas toujours au rendez-vous, le maillage montre des points de faiblesse. Des déchirures sont toujours possibles. Dans *Le bruit et la fureur*<sup>20</sup>, Faulkner suit le monologue intérieur<sup>21</sup> de ses personnages. Il a donné le nom de Jason au père et à son fils, et celui de Quentin à l'oncle et à sa nièce. Le lecteur est parfois perdu, même si l'auteur s'y retrouve<sup>22</sup> !

Oserait-on penser que l'auteur malmène ses personnages ; ou inversement, dire que ses personnages le hantent et le tourmentent ? Les protagonistes qu'il s'est choisis, deviennent-ils ses antagonistes ? Sont-ils ses masques, ses fantômes, ses ombres, ses chimères ?

Malgré le talent de l'auteur et sa maîtrise de l'écriture, chaque œuvre de fiction est un nouveau défi.

Alors que l'auteur n'a peut-être pas eu son heure de gloire, ou s'est fait supplanter par son héros, ses créatures traversent les siècles. Quand certains intellectuels doutent que

---

<sup>20</sup> *The Sound and the Fury*, William Faulkner, 1929.

Le titre du roman est une référence à *Macbeth* de William Shakespeare (acte 5, scène 5) :

*Life is but a walking shadow, a poor player  
That struts and frets his hour upon the stage,  
And then is heard no more. It is a tale  
Told by an idiot, full of sound and fury,  
Signifying nothing.*

La vie n'est qu'un fantôme errant, un pauvre comédien  
Qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène,  
Et qu'ensuite on n'entend plus. C'est une histoire  
Dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur,  
Et qui ne signifie rien.

<sup>21</sup> Avec James Joyce et Virginia Woolf, Faulkner s'inscrit dans la tradition du courant de conscience (*stream of consciousness*). Le monologue intérieur y est privilégié, avec ses associations mémorielles et sensorielles de pensées et de langage. Marqué par la psychanalyse, cette fiction privilégie le vagabondage de l'esprit, soit une façon de se dévoiler, mais aussi de *fictionnaliser*, mettant en évidence ce qui échappe à la pensée et les digressions possibles du récit.

<sup>22</sup> C'est avec cet ouvrage explosif que William Faulkner fut révélé au public et à la critique. Auteur de la moiteur étouffante du sud des États-Unis, Faulkner a réellement bouleversé l'académisme narratif en plaçant son récit sous le signe du monologue intérieur, un monologue d'abord "confié" à un simple d'esprit passablement dépassé par les événements qui se déroulent autour de lui. Confusément, les images qui lui parviennent font remonter ses souvenirs: il brosse de façon impressionniste et chaotique l'histoire douloureuse de sa famille. Vient ensuite le moment d'écouter les confessions de Quentin, son frère, exposant les raisons qui le pousseront à se donner la mort. D'amours déçues en déchirements, la fratrie (qui compte un troisième membre ayant lui aussi son monologue) se désagrège. Jouant subtilement avec les différences de registres en passant d'un personnage à l'autre, Faulkner conclut en tant que narrateur extérieur ce roman violent, où chacun se débat tant bien que mal sans réellement pouvoir se soustraire à un destin funeste.

[Lenaïc Gravis & Jocelyn Blériot]

Shakespeare ait écrit les œuvres qu'on lui connaît<sup>23</sup>, qui oubliera Falstaff<sup>24</sup>, Macbeth<sup>25</sup>, Prospero<sup>26</sup> ou le Roi Lear<sup>27</sup> ?

Les personnages ont parfois leur « titre », celui de l'œuvre. Ils sortent des pages pour être joués au théâtre, au cinéma, en concert. Nés d'un trait de plume, personnages sur le papier, personnages de papier, ils prennent chair et voix humaine.

Qu'ils soient bons ou méchants, héros ou anti-héros, le lecteur les garde en tête. Ils appartiennent à chacun, mais aussi à la « mémoire collective », comme celles et ceux de l'histoire humaine. S'ils suivent les modes littéraires, portent les habits et ont les moeurs de leur époque, ils sont parfois devenus « trésor national », sont sujets d'étude et circulent entre les générations.

Même si leur vie ne ressemble en rien à celle de l'écrivain ou du lecteur, ces personnages sont tels des personnes bien présentes, pas seulement le temps de l'écriture ou d'une lecture, mais tout au long d'une vie. Ils s'accrochent à nos rêves, deviennent des modèles, des héros peut-être. L'écrivain et le lecteur s'y attachent comme à des êtres du réel. Ils admirent en eux ce qu'ils souhaiteraient être et leur pardonnent ce que peut-être ils sont eux-mêmes.

**Et, de conclure ce Journal, comme à regret !**

Il reste tant à dire sur l'acte et l'art d'écrire !

Ici, n'a été posée qu'une pierre de plus à cet ouvrage infini.

Nous vous laissons tout à votre réflexion.

À très vite vous retrouver !

#### **Documents joints à ce Journal n° 33 :**

- *"Here's a little grammatical exercise to amuse you".*

Voici un exercice de grammaire anglaise et de style, un bon moyen de revoir quelques termes de rhétorique et de parfaire notre connaissance.

- « Genre », un tic de langage dont la signification glisse à mesure que sa popularité augmente, par Clara Cini, Le Monde, 10 février 2021.

Du latin « genus, generis » signifiant « origine, naissance », utilisé pour identifier et classer, le mot est devenu un marqueur de l'ironie dans la langue orale, « genre, ça c'est vrai ? ».

---

<sup>23</sup> William Shakespeare est un dramaturge, poète et acteur anglais baptisé le 26 avril 1564 à Stratford-upon-Avon et mort le 23 avril 1616 dans la même ville. Son existence a été mise en doute ; certains ont attribué ses œuvres à quatre de ses contemporains : Francis Bacon (scientifique, philosophe et homme d'état), Christopher Marlowe (dramaturge, poète et traducteur), le comte d'Oxford, ou le comte de Derby.

<sup>24</sup> Sir John Falstaff est un personnage comique de fiction, créé par [William Shakespeare](#) et apparaissant dans les deux pièces [Henry IV \(Henry IV \(première partie\)\)](#) et [Henry IV \(deuxième partie\)](#), ainsi que dans [Les Joyeuses Commères de Windsor](#). Shakespeare fait de lui le [type](#) du gentilhomme [bouffon](#), doté d'un insatiable appétit pour la nourriture, la boisson et les femmes. [Menteur](#) et vantard, il ne manque pourtant pas d'esprit, ce qui lui permet de se tirer des situations dangereuses, délicates ou grotesques où il se retrouve régulièrement. C'est un des personnages les plus comiques de Shakespeare, bien qu'il apparaisse la première fois non dans une [comédie](#), mais dans une pièce historique. Ce personnage sera le héros de l'opéra-bouffe de Giuseppe Verdi, sur un livret d'Arrigo Boito, tiré des Joyeuses Commères de Windsor et Henry IV parties I et II de Shakespeare, créé à la Scala de Milan le 9 février 1893 et à l'Opéra-Comique de Paris le 18 avril 1894.

<sup>25</sup> Macbeth, noble écossais et héros tragique de la pièce, incité par Lady Macbeth à tuer Duncan, roi d'Écosse.

<sup>26</sup> Prospero, duc de Milan et magicien dans *The Tempest*.

<sup>27</sup> Le Roi Lear, roi mythique celtique, au destin tragique. Dans sa pièce, *King Lear*, Shakespeare montre les drames familiaux et les détresses humaines.

- « Airgasmer jusqu'au vaccinglinglin », Débats & Controverses, La Chronique de Francis Combes et Patricia Latour, L'Humanité, 4 février 2021.  
« Le Robert a inventé le Dicovid, pour les mots nés à la faveur de la crise sanitaire ».
- *Un festival d'incertitudes*, Edgar Morin, Tracts de crise, Gallimard, n° 54, 21 avril 2020.
- « Je est un autre » de Rimbaud. Citations philosophiques – BLOG DE PHILOSOPHIE - posté par EWAHIB, 4 mai 2019.
- *"Shakespeare's Baddies", "All the Devils Are Here: How Shakespeare Invented the Villain"*, Maya Phillips, The New York Times Company, 2021. Quoted in ARTDAILY.ORG  
*Patrick Page in "All the Devils are Here." Patrick Page writes and stars in a meditation on the Bard's villains, moving swiftly through a catalog of characters as if he were a chameleon. Shakespeare Theater Company via The New York Times.*
- *"An Easy Editing Practice to Make Your Writing More Clear"*, Todd Brison, Medium Weekly Digest, January 2021. *The goal of nonfiction writing is clarity.*
- *"Natural" Creativity Doesn't Exist"*, Todd Brison, Medium Weekly Digest, February 5, 2021.

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> , sous l'intitulé « Documents » :

- « Qu'est-ce que la "virgule d'Oxford" ? » Pascale Seys, Newsletter Musiq3, 4 décembre 2020. C'est peut-être un détail pour vous mais pour des avocats, cela veut dire beaucoup. Un procès à 10 millions de dollars pour l'absence d'une simple virgule dans un contrat de travail, franchement, qui l'eut cru ? Pascale Seys nous en dit plus sur un concept grammatical anglais, la "virgule d'Oxford".
- « Spéciale Laurent Labadie », par Nicolas Peuch, replay du dimanche 25 novembre 2018, France Bleu Périgord. Laurent Labadie est comédien, musicien, et animateur.
- *"It's not every day we get a new blue"*, Evan Nicole Brown, The New York Times Company in ARTDAILY, February 7, 2021.
- « Le bon Arabe, c'est celui qui choisit d'être le meilleur en français plutôt qu'en arabe », Tribune Libre | Publié : 02/11/2020.  
Nabil Wakim, journaliste au journal Le Monde, publie *L'Arabe pour tous. Pourquoi ma langue est taboue en France*, Seuil. Enbata.Info publie les extraits que Le Monde a sélectionnés et l'interview de Nabil Wakim à la TV France 24.  
<https://www.enbata.info/articles/le-bon-arabe-cest-celui-qui-choisit-detre-le-meilleur-en-francais-plutot-que-en-arabe>
- *"Thinking in Grey: The Value of Seeing The World in Shades of Grey"*, Thomas Oppong, Medium Weekly Digest, January 8, 2021. *Binary thinking can distort your reality.*

Dans la rubrique « Nouvelles » :

- *Perspectives*, nouvelles par Sylvie Maynard

Dans la rubrique « Poèmes » :

- « La chambre » « Mémoire du Lot » par Huguette Lugan
- « Une plume posée » par Christine Lavroff
- « Comme un poignard dans le cœur de la nuit » par Philip Stoff

Dans la rubrique « Illustrations » :

- « Motifs » : 6 dessins numériques par SLM